430802

LA

PERRUQUE ENLEVÉE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR MM. MERLE ET CARMOUCHE.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de la Gaîté, le 17 mai 1820.

PRIX : 75 centimes.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

CHEZ Mme. HUET, LIBRAIRE, AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE, ANCIENNES ET MODERNES, RUE DE ROHAN, N°. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI, PRÈS LE PALAIS-ROYAL.

DE L'IMPRIMERIE D'ANTHe. BOUCHER,
SUCCESSEUR DE L.-G. MICHAUD,
RUE DES BONS-ENFANTS, N°. 34.

M. DCCC. XX.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE LA GRIMAUDIÈRE, Sénéchal de St.-Germain-en-Laye.	M. *Duménis.*
CLOTHILDE, sa nièce.	Mlle. *Letourneur.*
LE COMTE DE GERVILLIERS, Gouverneur des Pages.	M. *Lequien.*
OLIVIER, son neveu, Page du roi.	Mlle. *Millot.*
LA BARONNE DE VIEUX BOIS, fiancée du Sénéchal.	Mme. *Brégi.*
(*) VALOGNE, Normand, suisse du Sénéchal.	M. *Basnage.*
Pages.	
Parents du Sénéchal et de la Baronne.	
Valets et Gens de la suite.	

(*) Ce rôle doit être patoisé en normand.

La Scène se passe à Saint-Germain, sous le règne de Louis XIV.

Digitized by Google

LA
PERRUQUE ENLEVÉE.

Le Théâtre représente une salle de verdure à l'entrée du château; d'un côté, une belle maison à balcon; de l'autre, l'hôtel du gouverneur des Pages; au fond, des arbres et un orchestre dressé pour faire danser.

SCÈNE PREMIÈRE.

OLIVIER, *seul.*

Il arrive en courant, et s'arrête tout court.

Un moment... entrerai-je ?... Clotilde doit être ici... mais si je suis aperçu par M. le Sénéchal de la Grimaudière... gare...!... Ah! ces oncles! la maudite invention!... Hé bien, je reste là!... je m'amuse à raisonner... Je suis donc un fou ?... Si messieurs les Pages voyaient un de leurs camarades, amoureux, triste et raisonnable... trois infractions aux règlements, je serais déshonoré... Il faut pourtant prendre un parti. Je vais entrer. (*Il regarde la maison.*) On me verra passer... Vive les escaliers dérobés! ces grandes portes ça effarouche l'amour.

Air : *Vous avez aimé Taconnet.*

L'obstacle irrite le desir,
Et l'amour sait nous rendre habiles;
Ce dieu malin que guide le plaisir,
Recherche bien souvent les routes difficiles;
Et pour arriver aux genoux
De la jeune beauté qu'il aime,
L'Amour trouve toujours plus doux
Le chemin qu'il se fait lui-même.

Décidément laissons de côté la crainte. Allons, ferme, Olivier... il faut frapper les grands coups.

Il frappe à la porte.

Digitized by Google

SCÈNE II.

OLIVIER, VALOGNE, *sa hallebarde en main.*

VALOGNE.

Qui est là ?

OLIVIER, *voulant passer vite.*

Je demande M. le Sénéchal.

VALOGNE.

Halte-là, mon doux monsieur, il n'y est pas.

OLIVIER, *à part.*

Tant mieux. (*Haut.*) Je vous dis que je veux lui parler ; c'est pour une affaire importante.

VALOGNE.

Du tout, du tout... il n'y a point d'affaire qui tienne : aujourd'hui le Sénéchal est à la noce.

OLIVIER.

Comment, il est d'une noce, et de laquelle ?

VALOGNE.

Je n'ai point de compte à vous rendre. Il est à son mariage ; et c'est tout.

OLIVIER.

Ah ! c'est lui qui se marie avec la baronne de Vieux-Bois... et dis-moi, mon cher Valogne, toute la maison est de la cérémonie ?

VALOGNE.

Ils sont tous à l'église, excepté Mlle. Clotilde qui s'est trouvée indisposée. Mais laissez-moi, je n'ai point de compte à vous rendre.

OLIVIER, *à part.*

Bon ! Clotilde est ici. (*Haut.*) Hé bien, pourquoi n'êtes-vous pas à l'église aussi, M. le paresseux ; que signifie donc ?...

VALOGNE.

Je ne peux pas ; si l'hôtel était allé à l'église, j'y serais aussi.

OLIVIER.

Tu dis donc, mon bon Valogne, que la noce est très belle ? Y a-t-il de jolies femmes, et leur parures ?

VALOGNE.

Oh ! tout est très beau ! les femmes ont des parures superbes, et les hommes des perruques du diable.

OLIVIER.

Ils doivent avoir de bonnes têtes.

Digitized by Google

VALOGNE.

Aussi, M. le Sénéchal y pensait depuis un mois.

Air : Je loge au quatrième étage.

Il m'disait : Valogn', je t'l'assure,
Comme un seigneur je s'rai vêtu,
Et j'aurai surtout un' coiffure
Comme jamais on n'en a vu :
Il faut que j'fass' de l'étalage ;
J'veux avoir l'air bien étoffé,
Et le jour de mon mariage,
Il faut que je sois bien coiffé.

Olivier passe une jambe dans la porte pendant qu'il chante.

VALOGNE, *l'arrêtant.*

Halte-là, je ne m'endors point. Vous ne pouvez pas entrer.

OLIVIER.

Mais laisse-moi donc, je voulais m'asseoir dans le vestibule.

VALOGNE.

La porte est fermée.

OLIVIER.

Mais non...

VALOGNE.

Je n'ai point de compte à vous rendre ; la porte est toujours fermée pour vous, là.

OLIVIER.

Je suis consigné ?

VALOGNE.

Oui, oui... On sait bien que vous en contez à la petite nièce, marchais, marchais.

OLIVIER, *à part.*

Voyons, il ne résistera pas. (*Haut.*) Regarde ce louis d'or ; j'espère que tu voudras bien l'accepter ?

VALOGNE, *tenté.*

Oh ! oh ! je n'ai rien à vous refuser... Comme vous savez me prendre ! vous connaissez bien mon faible... Un louis d'or !... oh ! oh !

OLIVIER, *à part.*

Cette fois je le tiens. (*Haut.*) Je vais donc entrer 5 minutes pour parler à Clotilde ?

VALOGNE, *se mettant devant la porte.*

Un moment, ça m'est impossible, impossible, tout-à-fait . . . Que je suis fâché d'avoir pris votre argent.

Il le met dans sa poche.

Digitized by Google

OLIVIER.

Mais pourquoi me refuser ?

VALOGNE.

Oh ! non, je perdrais ma place... Il m'est défendu de vous laisser passer par ma porte.

OLIVIER.

Par la porte ! va, sois tranquille... les fenêtres ne sont pas si hautes.

VALOGNE.

Oh ! pour les fenêtres, c'est au-dessus de moi ; on ne m'a pas parlé de ça.

OLIVIER.

Ah ! morbleu ! M. de la Grimaudière !...

Air : *Vaud. de Comment faire.*

A m'arrêter, espérez-vous
Qu'une consigne réussisse ?
Je ris des portes, des verroux ;
Les fenêtres n'ont point de suisse.

VALOGNE.

Ici, l'on ne peut pénétrer,
Quand je veille aux portes des maîtres ;
Mais un régiment peut entrer,
Pourvu qu'il pass' par les fenêtres.

ENSEMBLE.

OLIVIER.

A m'arrêter, etc.

VALOGNE.

Je ne me mets pas en courroux ;
Si chez nous un amant se glisse,
Aux portes je mets les verroux,
Et puis j'ai fini mon service.

Olivier monte au balcon.

VALOGNE, *le regardant.*

Ce petit page est adroit... Vous v'là perché comme un perroquet... Ah ! ah ! ah !

Il rentre et ferme la porte.

OLIVIER *regarde à travers les vitres.*

Clotilde n'est pas là... Tâchons de me faire entendre.

Il se place dans le coin du balcon, de façon à n'être pas vu de l'appartement.

Air : *Sous le beau ciel de Géorgie.*

Ah ! si j'avais une guitare,
Ainsi qu'un galant troubadour,

Digitized by Google

J'endormirais tyran barbare,
Par douce romance d'amour;
Je chanterais : Tendre zéphire,
Par vos soupirs éveillez-la,
Et doucement allez lui dire :
L'Amour est là. (*bis.*)

CLOTILDE, *paraissant à une croisée de la maison, ne pouvant être aperçue d'Olivier.*

Qu'entends-je? c'est la voix d'Olivier! Où est-il? Répondons-lui.

Même air.

Quand tu viens redire ta peine,
Ainsi qu'un galant troubadour,
Je suis la jeune châtelaine
Qui l'entend du fond de sa tour.
La belle que son geôlier guette,
N'ose rien dire à tout cela;
Mais de sa tour l'écho répète :
L'Amour est là.

OLIVIER.

Je voudrais pourtant bien la voir. (*Il appelle.*) Clotilde?

SCENE III.

OLIVIER *descend du balcon*, CLOTILDE *sort de la maison en cherchant Olivier.*

CLOTILDE.

Où est-il donc?

OLIVIER.

A vos pieds.

CLOTILDE, *surprise.*

Oh! dieux! l'étourdi! Comment osez-vous?... C'est joli de s'exposer ainsi.

OLIVIER.

Vous m'en voulez quand je brave tout pour vous voir.

CLOTILDE.

Oui, je vous en veux beaucoup pour votre imprudence. Mon oncle m'a dit encore hier que jamais je ne serais votre femme.

OLIVIER.

C'est un mensonge qu'il vous a dit.

CLOTILDE.

Qui lui donnera un démenti?

Digitized by Google

OLIVIER.

Moi. Jusqu'à ce jour il a refusé de nous unir, parce que je ne suis qu'un page... mais patience...

CLOTILDE.

Allez-vous-en ; il m'a défendu de vous voir, de vous parler et de jamais penser à vous.

OLIVIER.

Vous pourriez oublier Olivier ?

CLOTILDE.

Oh ! non, j'y penserai en cachette.

OLIVIER.

Ah ! M. de la Grimaudière, vous croyez en être quitte?

Air : *Vaud. de Turenne.*

A le bien jouer je m'apprête,
Et le Sénéchal aura tort ;
Je lui ferai perdre la tête,
Si la chose est possible encor. (*bis.*)
Oui, contre lui, si ma fureur s'enflamme,
Nous ne subirons point sa loi,
Car le courroux d'un homme comme moi
Vaut presque celui d'une femme.

CLOTILDE.

Vous ferez de belles choses.

OLIVIER.

Plus de ménagements ! qu'il consente à nous unir, ou qu'il tire l'épée avec moi.

CLOTILDE.

Vous êtes fou !

OLIVIER.

Pour commencer la guerre, si j'empêchais son mariage avec la baronne, si j'enlevais madame de Vieux-Bois ?

CLOTILDE.

Non, Monsieur, ne vous en avisez pas. Un jeune homme qui a des principes, n'enlève que les femmes qu'il veut épouser..... d'ailleurs il n'est plus temps... ils célèbrent la cérémonie.

OLIVIER.

Air : *Vaud. de la Robe et les Bottes.*

Quand on fait la cérémonie,
Et quand leur contrat est dressé,
De deux vieux époux qu'on marie
L'hymen n'est pas fort avancé.
Ce qu'on entreprend à leur âge
Offre un succès fort incertain,

Digitized by Google

Et peut-être leur mariage
Ne sera pas fini demain matin.

CLOTILDE.

Partez, partez. Je tremble qu'on ne nous surprenne ensemble... que dirait-on de moi ? L'on croirait que je vous ai permis de venir ici ; que je trouvais du plaisir à causer avec vous ; et je ne veux pas qu'on ait ces idées-là de moi.

OLIVIER.

Déjà m'en aller! quel ennui !... Hé bien, vous boudez ! Si vous ne me regardez pas, je reste.

CLOTILDE.

Hé bien, partez donc... Je vous ai regardé.

OLIVIER.

Si vous voulez que je parte, il me faut aussi un baiser.

CLOTILDE.

Cette fois-ci, vous ne l'aurez pas.

OLIVIER.

Tant mieux, je resterai.

CLOTILDE.

Il faut absolument qu'il s'en aille.

Il l'embrasse. On entend les premières mesures de l'air suivant.

CLOTILDE.

Ah ! mon Dieu ! voilà toute la noce qui revient. Je vous l'avais bien dit... Cachez-vous.

Elle rentre.

OLIVIER.

Je veux voir le cortége. Ah ! grand Dieu ! que de vieilles femmes !... Mais c'est la marche des siècles.

SCENE IV.

OLIVIER *remonte sur le balcon*, LE SÉNÉCHAL, *en grande toilette, coiffé d'une énorme perruque. Il donne la main à la* BARONNE ; cortége d'Amis, de Parents invités à la noce.

Marche conjugale.

CHOEUR.

Air : *Des mariages samnites.*

Que Junon et l'Amour

Digitized by Google

Président cette journée ;
Que Junon et l'Amour
Viennent ici tenir leur cour.
De ce doux hyménée,
Objet de tous les vœux,
Puissiez-vous avant l'année
Recueillir un fruit ou deux.

Les parents se rangent en rond ; le Sénéchal, tenant la Baronne par la main, fait le tour en les saluant.

LE SÉNÉCHAL.

Mes chers amis, parents, connaissances, *et cœtera.*

LA BARONNE.

Mon cher mignon, laissez-moi parler.

LE SÉNÉCHAL.

C'est de toute justice.

LA BARONNE.

Chut ! M. de la Grimaudière et moi nous sommes sensibles à votre attachement pour nous, et aux vœux que vous faites pour notre prospérité. Nous ferons de notre mieux, en tâchant de vivre toujours en paix avec une entière fidélité...

OLIVIER, *caché.*

Je leur défierais bien d'être infidèles.

LA BARONNE.

Et enfin, nous réunirons tous les agréments qui constituent les bons ménages, et dont la rareté fait tout le prix.

Air : *Du Calife de Bagdad.*

Notre bonheur sera solide,
D'après ce lien solennel ;
Car c'est le petit dieu de Gnide
Qui nous a conduits à l'autel ;
Il a fixé nos destinées,
Depuis environ vingt années,
Matin et soir, la nuit, le jour,
Nous filons le parfait amour.

LE SÉNÉCHAL.

C'est parler comme un avocat. Je vois avec plaisir que ma femme pourra répondre quand je n'y serai pas. (*S'adressant aux domestiques qui sont rangés près de la porte.*) Retenez bien les ordres que je vais vous donner verbalement.

Digitized by Google

Air : *Vaud. de Lantara.*

Faites au premier étage
Dresser les tables de jeu,
Surtout pas trop d'éclairage;
Car je crains beaucoup le feu.
Que chacun de vous s'applique
A bien servir le festin,
Puis quand viendra la musique,
Vous emporterez le vin.

Allez. (*Les valets rentrent.*) J'espère, chère bobonne, que cette noce nous fera honneur dans le pays, et qu'on parlera long-temps de notre repas, de vos paniers, de vos grâces et de ma perruque.

LA BARONNE.

Tant mieux, mon ami. On ne se marie pas tous les jours. Moi je pense avec plaisir aux menuets d'Exaudèt, au menuét de la cour... j'en danserais une demi-douzaine.

LE SÉNÉCHAL.

Mamour, je n'en danserai qu'un, si vous voulez bien le permettre; car je voudrais être déjà au fortuné moment où nous nous esquiverons du bal, sur l'aile de l'amour, pour aller goûten les charmes du repos de l'hyménée.

LA BARONNE, *baissant les yeux derrière son éventail.*

Quoi! vous pensez déjà... à...

LE SÉNÉCHAL, *soupirant*

Ah!

LA BARONNE, *lui donnant sur les doigts.*

Allons, soyez sage, Monsieur.

LE SÉNÉCHAL, *passant du côté des hommes.*

Ah! ça, messieurs les garçons de noce, comme je veux que tout se passe avec la plus grande décence, et que la fête soit tout-à-fait morale, (*A mi-voix.*) je vous préviens que la mariée n'aura point de jarretière.

LES HOMMES.

Ah!

LE SÉNÉCHAL.

Allons, c'est comme ça. Mes amis, nous allons faire notre entrée dans le grand salon. (*Tirant un miroir de sa poche.*) Voyons avant si la tenue est bien... C'est singulier...

Digitized by Google

LA BARONNE.

Air : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Dites-moi, comment il se fait
Qu'ici votre front se découvre ?
Cela fait un vilain effet ;
Car votre perruque s'entrouvre.

LE SÉNÉCHAL.

Oui, vraiment elle bâille un peu,
D'où cela vient-il, je vous prie?

OLIVIER, *sur le balcon.*

Elle bâille, eh mais, c'est parbleu!
Que votre figure l'ennuie.

Il se cache dans le balcon.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! ah!

LE SÉNÉCHAL.

Quel est l'insolent ?... Il me semble avoir reconnu la voix de cet effronté de page qui ose prétendre à la main de ma nièce.

LA BARONNE.

Un page ! un enfant !...

LE SÉNÉCHAL, *à Valogne.*

Fi donc ! il rôde sans doute par ici pour tâcher de s'introduire chez moi, redoublez de surveillance pour l'en éloigner.

VALOGNE.

Marchais, marchais.

LE SÉNÉCHAL.

Air : *Vaud. du Procès.*

Vraiment, il faut bien se garder
Qu'à la noce Olivier paraisse,
Car il voudrait tout hasarder
Afin de séduire ma nièce :
Je sais qu'elle l'aime en secret;
On connaît la vertu des pages...
Et dans une noce il pourrait
Se faire deux mariages.

VALOGNE.

Je vous réponds de ma porte, corps pour corps ; je la prends sur moi.

Digitized by Google

LE SÉNÉCHAL.

Mes amis, reprenons notre marche.

Il va donner la main à la Baronne, et fait le tour du Théâtre.

Reprise du chœur.

Que Junon et l'Amour,
Président, etc.

Au moment où le Sénéchal passe sous le balcon, Olivier enlève sa perruque.

LE SÉNÉCHAL.

Ciel! ma perruque! ma perruque!

OLIVIER.

Vivat! voilà la dépouille de l'ennemi!

TOUS.

Air : *C'est charmant.*

C'est affreux, (*bis.*)
C'est un tour abominable
C'est affreux!
C'est un tour inexcusable!
Petit lutin, petit diable!
Fuyez, fuyez de ces lieux,
Tremblez, il est furieux.
je suis

LE SÉNÉCHAL, *furieux.*

Holà! eh! laquais, valets, emparez-vous de ce jeune étourdi; il paiera cher cette espiéglerie.

OLIVIER, *gaîment.*

Tout doux, tout doux, M. le Sénéchal, je suis maître de la place... capitulons.

LE SÉNÉCHAL.

Insolent!

OLIVIER.

Ecoutez, ne nous fâchons pas; je sais que votre tête perd beaucoup dans ce moment; mais je vous rendrai votre perruque si vous voulez me permettre d'aimer votre nièce.

LE SÉNÉCHAL.

Audacieux! pour vous empêcher de l'aimer, je ferai rendre une ordonnance . . . Vous insultez l'autorité dans la personne de mon sénéchal.

Digitized by Google

OLIVIER.

Capitulons, et je vous la rends.

LE SÉNÉCHAL.

Que demandez-vous?

OLIVIER.

La main de votre nièce.

LA BARONNE.

Téméraire! je vous ferai châtier par mes gens.

OLIVIER.

Ensuite...

Air : *Trio du Médecin malgré lui.*

Je serai du bal, du repas;
De vos défenses je me moque.

LE SÉNÉCHAL.

Ici, ne reparaissez pas...
Ah! son audace m'interloque!

OLIVIER.

Modérez-vous,
Point de courroux!
Je vois que cela vous suffoque.

CHOEUR.

C'est horrible! sortez d'ici.

OLIVIER.

Et quoi! vous vous fâchez aussi!
Ah! vraiment, c'est par trop plaisible.

ENSEMBLE.

LE SÉNÉCHAL.

Je vais contre vous, sur ma foi,
En ce jour invoquer la loi;
Pour vous être moqué de moi.

OLIVIER.

En vain, vous voulez, sur ma foi,
En ce jour invoquer la loi;
Je ne redoute rien pour moi.

Tout le monde entre dans la maison.

SCENE V.

OLIVIER, *seul sur le balcon.*

Oui, oui, compte là-dessus... Je me laisserais ravir l'honneur des sénéchaux, le chef-d'œuvre des perruques!

Il descend de la fenêtre, la perruque à la main.

Digitized by Google

SCENE VI.

OLIVIER, *descendu*, LE SÉNÉCHAL, *sur le balcon*, VALOGNE, Domestiques.

LE SÉNÉCHAL.

Le traître m'échappe! Mes amis, sortez, et emparez-vous de cet étourdi de page qui m'insulte à ce point.

OLIVIER, *gaîment emportant la perruque.*

A revoir, M. le Sénéchal... mes respects à Madame votre épouse. Bonne nuit.

LE SÉNÉCHAL, *furieux.*

M. Olivier...

OLIVIER, *se sauvant.*

Ne vous enrhumez pas ; rentrez, la soirée est fraîche.

LE SÉNÉCHAL, *à ses laquais.*

Arrêtez-le ! il emporte ma perruque... là, là, courez à droite.

SCÈNE VII.

LE SÉNÉCHAL, LE COMTE DE GERVILLIERS, *sortant de chez lui, suivi de deux laquais*, OLIVIER, *à l'écart*, VALOGNE.

LE COMTE.

Eh! grand Dieu! quel train fait-on ici? On dirait que la ville est prise d'assaut. (*A ses gens.*) Allez voir d'où vient ce tumulte.

LE SÉNÉCHAL, *apercevant le Comte.*

Ah! M. le Comte! M. le Comte!...

LE COMTE, *cherchant.*

Qu'entends-je, qui m'appelle?

LE SÉNÉCHAL, *sur le balcon.*

C'est moi.

LE COMTE.

Que diable faites-vous sur votre balcon à l'heure qu'il est?

LE SÉNÉCHAL.

Je vais vous conter ça, je descends.

Digitized by Google

OLIVIER, *caché derrière un arbre.*

O ciel! mon oncle, notre gouverneur!... Que va-t-il lui dire? Gare les arrêts!

Il se sauve.

LE SÉNÉCHAL, *descendu.*

M. le Comte, c'est avec regret que je prends la liberté...

LE COMTE.

Enchanté, mon cher Sénéchal... Couvrez-vous donc, je vous en prie.

LE SÉNÉCHAL, *à part.*

Quelle figure je fais ici. (*Haut.*) M. le Comte, je suis furieux.

LE COMTE, *riant.*

Ah ça, qu'avez-vous donc fait de votre perruque?

LE SÉNÉCHAL.

Eh! c'est là ce qui me courrouce.

LE COMTE.

Ah! ah! ah! c'est une plaisanterie sans doute, ah! ah!

LE SÉNÉCHAL.

Mais du tout. Vous riez, mais je ne trouve pas cela plaisant, moi; je vous assure.

LE COMTE.

Laissez donc... c'est une gageure. Ah! ah! ah! vous aurez fait le pari d'aller vous promener ainsi. Convenez cependant que ce négligé ne convient guère à la dignité de votre état?

VALOGNE, *éclatant de rire.*

Oui, oui, ah! ah! ah!

LE SÉNÉCHAL.

Hé bien, malheureux! veux-tu te taire?

LE COMTE.

Vous ne riez pas. Avez-vous parié de garder votre sérieux?... Ma foi, c'est impayable.

LE SÉNÉCHAL.

Mais, M. le Comte, votre gaîté me paraît...

LE COMTE.

C'est que, franchement, je n'ai jamais rien vu de plus drôle.

VALOGNE, *ne pouvant se retenir.*

Oui, oui. Ah! ah! ah!

Digitized by Google

LE COMTE.

Mais riez donc, je vous en prie ; si vous pouviez vous voir...

LE SÉNÉCHAL.

Vous avez raison.

Il finit par rire aussi, de même que tous les autres.

TOUS.

Ah ! ah ! ah ! ah !

LE SÉNÉCHAL, *avec humeur.*

J'ai bien voulu rire par complaisance pour vous ; mais maintenant, M. le Comte, je vous demande justice au nom du bailliage de Saint-Germain-en-Laye, insulté dans ma personne, et je sollicite de votre sévère discipline une réparation de votre neveu, et de plus une restitution.

LE COMTE.

Que voulez-vous dire ?

LE SÉNÉCHAL.

Oui, M. le Comte, au moment où je revenais de l'auguste cérémonie de mon mariage, M. Olivier m'a enlevé...

LE COMTE.

Votre femme, peut-être ?

LE SÉNÉCHAL.

Non, ma perruque.

LE COMTE.

Ah! à la bonne heure. C'est ça, je ne trouvais pas votre tête...

LE SÉNÉCHAL.

Sans cette coiffure, un homme est imcomplet, et vous juger combien ça dérange le jour d'un mariage.

LE COMTE.

Ces maudits pages ! tous les jours de nouvelles espiégleries !

LE SÉNÉCHAL.

Je vous avertis que j'ai la tête montée... et si vous ne le punissez pas comme il le mérite, je porterai ma plainte au Roi lui-même, et j'aime à croire que tous mes collègues embrasseront la cause de ma perruque.

LE COMTE.

Je connais les priviléges de messieurs les pages, en fait d'es-

Digitized by Google

piégleries... mais je trouve à présent que j'ai assez ri de la situation, que celle-ci passe un peu les bornes de la plaisanterie.

LE SÉNÉCHAL.

Je suis enchanté, M. le Comte.

LE COMTE.

Je vous promets une réparation éclatante.

LE SÉNÉCHAL.

A la bonne heure.

LE COMTE.

Olivier sera puni; je vous en donne ma parole. (*A un domestique.*) Dites au page Olivier que je veux lui parler sans retard.

Le domestique sort.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, LA BARONNE, CLOTILDE.

LA BARONNE.

Hé bien, mon cher ami, où en sont les choses?

LE SÉNÉCHAL, *montrant sa tête.*

Vous voyez, toujours dans le même état.

LA BARONNE.

Elle vous manque toujours!... Quel dommage! elle vous allait si bien!

LE SÉNÉCHAL.

Une perruque que j'avais pris plaisir à faire composer moi-même.

Air: *Le Mariage.*

Il faut que chez moi je me sauve;
Paraître ainsi serait d'un fot,
Car avec cette tête chauve,
Je dois avoir l'air d'un magot.
Comme on rirait,
Plaisanterait,
Comme de moi chacun se moquerait,
Quand on saurait,
Pour cette noce,
Vient tour-à-tour,
Et la ville et la cour.
Dans cette brillante assemblée,
Jugez quel effet nous ferions;
Ma femme et moi ressemblerions
A Thétis et Pélée.

Digitized by Google

LA BARONNE.

J'espère que ce petit espiègle sera puni.

LE COMTE.

Mais ne serait-ce pas une petite vengeance de sa part. N'avez-vous pas à vous reprocher quelques torts envers lui?

LE SÉNÉCHAL.

Le petit étourdi s'était avisé de faire la cour à ma nièce Clotilde.

LA BARONNE.

Deux enfants qui ont à peine seize ans.

LE SÉNÉCHAL.

Vous sentez qu'à présent tout rapprochement entre les deux familles est impossible, après un pareil outrage.

LE COMTE.

Oh! votre colère ne tiendra pas contre des excuses publiques, et une punition exemplaire... Oui, vous lui pardonnerez.

CLOTILDE.

Ah! si vous savez... il n'est pas méchant... mais il a eu tant d'humeur de ce que vous ne vouliez pas nous marier...

LA BARONNE.

Paix donc, Mademoiselle.

LE SÉNÉCHAL.

Vous ne savez ce que vous dites. Jamais je n'ai eu l'intention de me refuser absolument à cet hymen... Cette alliance avec la famille de M. le Comte...

CLOTILDE, *à part.*

Ah! comme il est menteur, mon oncle.

LE COMTE, *à mi-voix.*

Prenez garde, Sénéchal, il y a de l'amour sous jeu, et s'il arrive quelqu'accident, je vous conseille de ne pas vous en plaindre.

LE SÉNÉCHAL.

Oh! oh! j'y veillerai... Le voici... Parlez-lui. Et vous, Mademoiselle, rentrez.

Clotilde rentre.

Digitized by Google

SCENE IX.

Les Mêmes, OLIVIER.

Tandis que la Baronne et le Sénéchal ont les yeux sur lui, Clotilde rentre dans la maison.

OLIVIER, *à part.*

Mon oncle!... Ce n'est pas pour rire.

Il salue respectueusement.

LE COMTE.

Approchez, Monsieur.

LE SÉNÉCHAL, *d'un ton gourmé.*

Approchez.

LE COMTE.

Vous vous êtes fort mal conduit, Monsieur; vous avez insulté M. le Sénéchal, et vous lui ferez réparation.

OLIVIER.

Je me soumettrai à vos ordres, si M. le Sénéchal ne veut pas oublier les torts que j'ai envers lui.

LE SÉNÉCHAL.

Air : *de Julie.*

N'espérez pas que je pardonne,
Monsieur, un semblable grief.
Quoi! sans respect pour ma personne,
Vous osez découvrir mon chef.

OLIVIER, *en confidence.*

C'est une faute bien légère
Que vous me reprochez ici;
Ne puis-je pas décoiffer un mari
Quand mille autres font le contraire?

LE SÉNÉCHAL.

C'est possible, Monsieur, mais avec tout cela la morale décline, décline... On ne doit jamais oublier le respect dû au chef d'un bailliage.

LE COMTE.

Monsieur, vous viendrez, à la tête de tous vos camarades, demander pardon à M. le Sénéchal.

Digitized by Google

OLIVIER,

A la tête de tous mes camarades?

LE COMTE.

Oui, Monsieur, il faut des exemples.

LE SÉNÉCHAL.

En outre de ce, je vous prie formellement de cesser vos démarches, vos soupirs et vos romances auprès de ma nièce, attendu qu'elle est indignée de votre conduite à mon égard, et qu'elle ne vous reverra jamais.

OLIVIER.

O ciel! serait-il vrai?

Ici Clotilde paraît sur le balcon. Le Comte, le Sénéchal et la Baronne sont rangés près de la maison, et ne peuvent la voir.

LE SÉNÉCHAL.

Oui, Monsieur, elle ne veut plus vous voir.

OLIVIER, *à part.*

La voilà!

LA BARONNE.

Elle est furieuse contre vous.

Clotilde lui fait signe que non.

OLIVIER.

Serait-il possible?

LA BARONNE.

Elle vous déteste.

OLIVIER, *regarde au balcon.*

Elle ne m'aimerait plus!

Clotilde lui dit qu'elle l'aime toujours.

LE SÉNÉCHAL.

Vous avez beau regarder en l'air, vous ne la verrez plus; elle a changé d'appartement.

LE COMTE, *à Olivier.*

Songez, Monsieur, que c'est moi, votre gouverneur, qui vous donne cet ordre, et que vous ne sauriez mettre trop d'apparat dans les excuses que vous devez à Monsieur. Je suis désolé, M. le Sénéchal, de la mésaventure qui vous est arrivée; vous voyez tout ce que j'ai fait pour la réparer. Je réclame l'indulgence de madame la Baronne pour mon neveu qui a troublé les plaisirs de la soirée.

LA BARONNE.

Et un jour de noces!.. Ah! M. le Comte!...

Digitized by Google

LE COMTE.

Bonne nuit, M. le Sénéchal. (*A Olivier.*) Suivez-moi, Monsieur.

LE SÉNÉCHAL, *bas à Olivier.*

Ah! dites donc, renvoyez-moi de suite mon objet.

SCÈNE X.

Le SÉNÉCHAL, LA BARONNE, VALOGNE. *Il fait nuit.*

VALOGNE, *une lanterne à la main.*

M. le Sénéchal, tout le monde demande Madame; ils disent qu'ils n'ont jamais vu de noces où il n'y avait point de mariés.

LE SÉNÉCHAL.

C'est une observation qui me paraît juste.

LA BARONNE.

Allons, mon cœur, rentrons.

LE SÉNÉCHAL.

Oui, mon ange, on vous desire pour faire l'ornement de la chaconne.

On entend dans l'intérieur l'air du menuet d'Exaudet.

LA BARONNE.

Tenez, tenez... voilà déjà... tra la, la, la, la.

Elle figure quelques pas.

LE SÉNÉCHAL.

A peine si j'ose me montrer... Je n'y ferai pas une jolie figure. Allons, puisqu'il le faut. (*A part.*) Mais je ne tarderai pas à prendre mon bonnet de nuit.

La Baronne l'emmène en dansant tra la, la, la, la, ti, ti, ti, ti.

Ils sortent.

SCÈNE XI.

VALOGNE, *seul, tirant un poulet d'une poche, et une bouteille de l'autre.*

Bien du plaisir... allez faire vos noces... pendant que personne ne me voit, je vas me marier, moi, avec une poularde et une bonne bouteille de vin de Champagne. Tout le monde est occupé... oh! c'est que mon mariage n'a pas besoin de témoins.

Il se met sur le banc à la porte de la maison.

Digitized by Google

Air : *voulant par ses œuvres complètes.*

Quant à moi, v'là cell' que j'épouse

Montrant sa bouteille.

Et qu'toujours je veux caresser ;
Ma p'tite, ne sois point jalouse,
J'vas joliment te fair' danser.

Il boit.

Qu'elle m'inspir' de douces flammes !

Regardant à travers.

Mais v'là bentôt l'mariag' conclu,
Et j'suis fâché d'navoir pas pu
Prendre un' demi-douzain' de femmes.

Mettons-nous à table.

Air : *Jean de la Grioula, mon ami.*

J'aim' mieux les noces d'mon pays ;
Au cabaret j'les f'sons l'dimanche ;
L'matin on boit avec l'z'amis,
L'soir à la dans' comme on s'démanche
Et rou coucoux (*bis.*)
C'est l'refrain pour les époux.

Le soir, sous les pommiers, on voit venir toutes les jouvencelles du canton... M'm'sell', pourrais-je avoir l'honneur de danser... Marchais, marchais. Hé ben, en avant... On fait des petites connaissances, en tout bien, tout honneur . . . et pis quequ'fois, dans une noce, on en fait une demi-douzaine.

Et rou coucoux (*bis.*)
C'est l'refrain pour les époux.

Il danse sur la ritournelle.

2e. couplet.

Tous les amis sont ben contents
Quand ils vous voient prendre une femme,
Ils vous font de biaux compliments,
Et puis ils chant'nt dans l'fond d'leur ame :
Et rou coucoux (*bis.*)
C'est l' refrain, etc.

Quiens, mon pauvre Gaspard Poiré, c'est donc toi qu'épouse la petite Charlotte Leroux ? J'en sommes ben joyeux ; c'est une bonne fille, là, vrais. J'irons te voir de temps en temps.—C'est ben d'l'honneur !

Et rou coucoux (*bis.*)
C'est l'refrain, etc.

Il danse.

Digitized by Google

SCENE XII.

VALOGNE, Gens de la noce, *portant des lanternes; un ménétrier à leur tête.*

CHOEUR.

Air : *Allez-vous-en gens de la noce.*

Allons-nous-en, gens de la noce,
Sans témoins laissons les époux,
Et prions le ciel qu'il exauce
Cette nuit leurs vœux les plus doux.
Qu'ici les maris et les femmes
Suivent un exemple si doux.
Embrassons-nous,
Et partons tous.
Tâchez ce soir, Messieurs et Dames,
D'imiter les nouveaux époux.

Ils s'en vont en sautant. Valogne rentre; on entend le bruit des verroux qu'il ferme; et l'on voit éteindre les lumières du balcon.

SCÈNE XIII.

OLIVIER, *paraissant du côté opposé à celui par où la noce est sortie.*

Ils sont partis. Le suisse vient de fermer la porte; les lumières s'éteignent. Sans doute le Sénéchal et sa femme sont couchés; ils dorment à coup sûr du meilleur cœur du monde... Avancez, mes amis... en avant!... et carillon, je promets que mes excuses feront du bruit dans Saint-Germain.

Tous les Pages entrent en scène. Ils ont deux torches, et viennent frapper à la porte du Sénéchal; ils sont suivis de trompettes et de tambours.

OLIVIER.

Air : *Je suis le petit tambour.*

En avant, fifre et tambour,
Le nouvel époux sommeille,

Digitized by Google

Frappez fort pour qu'il s'éveille,
Car dans la nuit l'hymen est sourd.

Je vois d'ici la Baronne
Qui se réveille en sursaut;
Le Baron lui dit : ma bonne,
Mon Dieu ! tu rêves bien haut.
Mais on t'appelle, mon cher,
Le Baron se lève et bougonne.
Nous allons donc voir, c'est clair,
La justice en pet-en-l'air.

TOUS.

En avant fifre, etc.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, VOLOGNE, *en bonnet de nuit, passant la tête entre la porte.*

VALOGNE.

Mille hallebardes! qui va là?

OLIVIER.

Ouvrez... Les Pages du Roi.

VALOGNE.

Les Pages! je n'ouvre pas. Vous n'avez que faire ici, Messieurs... la maison est honnête. (*Ouvrant la porte.*) Qui demandez-vous?

OLIVIER.

M. le Sénéchal de la Grimaudière.

VALOGNE, *en confidence.*

Ils sont couchés.

OLIVIER.

Allez le réveiller.

VALOGNE.

Diantre! un jour de noces!

OLIVIER.

Raison de plus. Allez le réveiller.

Air : *De Fanchon.*

En lui rendant visite,
D'un ordre je m'acquitte,
Et je viens pour le réveiller.

VALOGNE.

Il dort de tout' son ame,
Et ronfl' si bien sur l'oreiller,
Que ni l'Roi, ni sa femme,
N'pourront le réveiller.

Digitized by Google

OLIVIER.

En ce cas, en avant la fanfare.

Le chœur reprend avec les tambours.

Air : *De la garde nationale.*

En avant, fifre et tambour ;
Le nouvel époux sommeille,
Frappons fort pour qu'il s'éveille ;
Car dans la nuit l'hymen est sourd.

VALOGNE, *revenant.*

Messieurs, Messieurs, il a ouvert un œil.

OLIVIER.

La victoire est à moitié remportée.

VALOGNE.

Messieurs, le v'là qui chausse son grand costume de cour.

OLIVIER.

Bravo, bravo, messieurs, plaçons-nous.

LA BARONNE, *en dedans.*

Allons donc, mon ami, dépêchez.

VALOGNE.

Il descend, il descend.

OLIVIER.

Attention.

Les Pages se sont rangés sur deux rangs.

SCENE XV.

Les Mêmes, LE SÉNÉCHAL *en bonnet de nuit, en pet-en-l'air, et sa robe par-dessus.*

LE SÉNÉCHAL.

Hé bien, qu'est-ce? que me veut-on? quel vacarme!

OLIVIER.

Les Pages du Roi, envoyés par M. le comte de Gervilliers.

LE SÉNÉCHAL.

Que me voulez-vous? (*Il se frotte les yeux.*) Que vois-je? encore ce petit démon Olivier.

OLIVIER, *sérieusement.*

Lui-même.

LE SÉNÉCHAL.

Ah! grands dieux, je n'aurai donc de repos ni jour ni nuit!

Digitized by Google

OLIVIER, *gravement.*

M. le Sénéchal, notre gouverneur, vivement touché de l'accident arrivé ce soir à votre illustre perruque, m'a ordonné de venir ici en grand apparat, vous offrir une réparation éclatante, et confesser en public, à haute et intelligible voix, mes torts envers vous.

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

D'un outrage à la dignité,
Monseigneur, ici je m'accuse,
Et vous voyez qu'avec humilité
Je viens vous offrir mon excuse.
Je sens que j'eus tort d'insulter
A votre vénérable nuque ;
Jeunes gens, nous devons respecter
Toutes les têtes à perruque.

LE SÉNÉCHAL, *furieux.*

Ah ! mes petits Messieurs, la réparation est pire que l'offense.

OLIVIER, *avec le plus grand respect.*

M. le Sénéchal...

LE SÉNÉCHAL.

J'irai me plaindre.

OLIVIER.

Le respect que j'ai pour vous...

LE SÉNÉCHAL.

Choisir une heure indue !

OLIVIER.

Il n'est jamais trop tard pour réparer ses torts.

LE SÉNÉCHAL.

Il suffit, Monsieur, rendez-moi ma perruque, et laissez-moi en repos.

OLIVIER.

Avez-vous pu croire, Monsieur ?

LE SÉNÉCHAL.

Pas d'explication... Que diable, je vais m'enrhumer.

TOUS LES PAGES.

Air : *Dans une chaumière.*

Pour sauver sa nuque,
D'un rhume fatal,
Rendons la perruque
Au grand Sénéchal.

Ils ouvrent leurs rangs, et présentent une tête de bois couverte de la perruque.

Digitized by Google

LE SÉNÉCHAL.

C'est une infamie!

OLIVIER.

Ce sont nos ordres.

LE SÉNÉCHAL.

Il est impossible que M. le Comte ait ordonné qu'on se moquât de moi d'une manière aussi choquante.

OLIVIER.

Si vous n'êtes pas content de mes excuses, vous êtes bien difficile.

LE SÉNÉCHAL.

Je veux en tirer vengeance, c'est une horreur!

VALOGNE, *annonçant.*

Madame la Sénéchale.

SCENE XVI.

Les Mêmes, LA BARONNE, *en déshabillé de nuit.*

LA BARONNE.

Eh quoi! M. le Sénéchal, vous fuyez la couche nuptiale?

LE SÉNÉCHAL.

Ah! ma poulette, vous me voyez dupe d'un tour infâme, dont je vais de ce pas demander justice.

LA BARONNE.

Ah! mon petit chou, attendez au moins qu'il soit jour.

OLIVIER.

Ah! Madame, si j'en juge à l'expression de vos yeux à moitié couvert des pavots de Morphée, vous serez accessible à un sentiment de pitié.

LA BARONNE.

Je n'avais jamais remarqué combien ce page était joli.

LE SÉNÉCHAL.

C'est un suppôt de Satan.

OLIVIER.

N'attribuez mes torts de la journée qu'au chagrin que j'ai éprouvé de ne pas assister à vos noces.

LA BARONNE.

Mais il s'exprime à merveille.

OLIVIER.

J'aurais mis mon bonheur à être témoin de votre hymen.

LE SÉNÉCHAL.

Et pour cela, vous venez me réveiller au milieu de la nuit.

Digitized by Google

LA BARONNE.

Paix!

OLIVIER.

Ne vous devais-je pas une réparation?

LE SÉNÉCHAL.

Corbleu! était-ce là le moment?

OLIVIER.

Air : *Vaud. de l'Ecu de six francs.*

De mes remords le poids terrible
M'eût empêché de reposer
Cette nuit; le plus tôt possible,
Je suis venu pour m'excuser (*bis.*)
D'ailleurs, quand on prend une femme,
Doit-on penser à sommeiller.
Si j'ai voulu vous réveiller,
C'était pour obliger Madame.

TOUS LES PAGES *entourent la Baronne.*

Madame, grâce, grâce pour Olivier.

LA BARONNE.

Oh! la jolie jeunesse!

OLIVIER.

Ils vous en prient par vos beaux yeux.

LA BARONNE.

Mes beaux yeux! Ah! M. le Sénéchal!...

OLIVIER.

Ils vous en conjurent au nom de vos appas.

LA BARONNE.

De mes appas! M. de la Grimaudière!..

OLIVIER.

De votre joli pied.

LA BARONNE.

Ah! Sénéchal! qu'ils sont aimables! Je n'y résiste pas.

OLIVIER, *tombant à ses genoux.*

Vous nous voyez à vos genoux, grâce pour Olivier, et accordez-lui la main de Clotildé.

LA BARONNE.

Ah! Sénéchal! Sénéchal, je suis tout émue; je pardonne, pardonnez aussi.

LE SÉNÉCHAL.

Qu'exigez-vous de moi?

Digitized by Google

SCENE DERNIÈRE.

Les Mêmes, LE COMTE, et ensuite CLOTILDE, *qu'Olivier a été chercher.*

LE COMTE.

M. le Sénéchal, je joins mes instances à celles de Madame.

TOUS.

Le gouverneur !

LE COMTE.

M. Olivier ne fera plus d'espiégleries parmi les Pages, et il en sortira pour l'honneur du corps, en réparation de ses torts envers vous.

TOUS.

Quoi?

LE SÉNÉCHAL.

Je triomphe !

LE COMTE.

Et pour le punir, j'ai obtenu pour lui une place de cornette dans un régiment de dragons.

CLOTILDE ET OLIVIER.

Ah ! quel bonheur !

LE COMTE.

Recevez, M. le Sénéchal, les excuses de l'école pour les fautes du neveu, et puisqu'il n'est plus page, daignez lui donner la main de votre nièce.

LE SÉNÉCHAL.

Quoi ! M. le Comte ! ... (*A Olivier.*) Comment, Monsieur, vous allez être cornette? C'est comme moi, ma bonne, je l'ai été jadis.

OLIVIER.

Allons, qu'un contrat de mariage soit notre traité de paix.

LE SÉNÉCHAL.

Après m'avoir...

OLIVIER.

Et demain je veux ouvrir le bal avec Mad. la Baronne. Je danserai avec elle le premier menuet, lui une contredanse, lui une sarabande et lui une chaconne.

LA BARONNE.

Allons, Clotilde, imitez-moi ; soyez heureuse.

CLOTILDE.

Ah ! Madame ! que de bontés !

Digitized by Google

LE SÉNÉCHAL.

Voilà une nuit de noces bien fatiguante. Vous me laisserez dormir enfin ?

OLIVIER, *lui tendant la main.*

Je vous le jure. Si j'eusse attendu jusqu'à demain, j'aurais retardé mon bonheur. Mais convenez que c'est bien choisir son moment ?

LE SÉNÉCHAL.

Allons nous coucher.

VALOGNE.

Oui, pour réparer le temps perdu.

VAUDEVILLE.

Air : *Vaud. de Boissy.*

LA BARONNE.

Deux beaux yeux et de la jeunesse,
Des femmes se font écouter ;
L'indulgence est notre faiblesse,
Nous ne savons pas résister.
J'ai toujours beaucoup de clémence
Pour un jeune et joli garçon,
Quand il me dit après l'offense :
Je vous demande bien pardon.

LE SÉNÉCHAL.

Jadis, dans l'âge des folies,
Fougueux amant de la beauté,
Près de mille femmes jolies
Je me suis bien mal comporté.
Mais de mes torts avec les femmes,
Je savais leur rendre raison ;
Maintenant je dis à ces dames :
Je vous demande bien pardon.

VALOGNE.

Un importun qui sollicite
Auprès d' ma porte, perd ses pas ;
C'est chaqu' matin nouvell' visite,
J'réponds toujours : on n'entre pas.
Mais quand il sait m'glisser la pièce,
J'trouv' son laissez-passer très bon ;
J'ouvre et j'dis avec politesse :
Monsieur, j'vous demandons ben pardon.

OLIVIER, *au Public.*

Ce soir j'ai besoin d'indulgence,
Et tandis que je suis en train,
De mainte et mainte extravagance,
Je veux me faire absoudre enfin.
Messieurs, ne condamnez personne,
En faveur de l'intention,
Car si la pièce n'est pas bonne,
Nous vous demandons bien pardon.

FIN.

Digitized by Google